

Créativité et inspiration

Autor(en): **Sorell, Walter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **98 (1989)**

Heft 4

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682407>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CREATIVITE ET INSPIRATION

Walter Sorell, professeur émérite à l'Université Columbia, New York, et auteur de 20 livres et de centaines d'essais et de critiques, se mit à peindre après sa mise à la retraite, à l'âge de 68 ans. Agé aujourd'hui de 83 ans, il compte depuis 1973 pas moins de trente expositions, entre autres à New York, Londres, en République Fédérale d'Allemagne et – surtout – en Suisse. Le mot de l'écrivain américain Henry Miller «peindre, c'est aimer à nouveau» l'avait inspiré. «Peut-être était-ce le paysage de la Suisse qui me donna la contemplation et l'intériorisation nécessaires», dit-il,

«peut-être fut-ce l'enthousiasme que j'éprouvais dans mes rapports avec les gens, qui firent de moi un peintre en mes vieux jours. Pour moi, la peinture est comme la redécouverte de l'innocence, de la joie enfantine d'exister, la découverte toute nouvelle de la couleur et de la forme. J'ai toujours l'impression qu'un autre est en train de peindre en moi. C'est comme si j'inventais les choses que je peins à l'instant même où elles apparaissent. Elles veulent toutes exhaler la sensation extatique du devenir. Pour moi, la peinture, c'est l'équilibre entre la simplicité d'une expression émotionnelle et les processus com-

plexes de l'intellect. En disant que la peinture et l'amour sont identiques, Henry Miller voulait simplement faire comprendre, qu'elle donne le sentiment de bonheur absolu de pouvoir s'abandonner, se communiquer, de pouvoir donner même pendant qu'on reçoit, le sentiment de la joie toujours vécue à nouveau – et aussi d'une trace d'humilité. L'on peut beaucoup dire avec des mots. Mais c'est dans le silence que réside la profondeur de la vérité, l'inexprimable mystère de toute vie. La peinture, c'est le silence éloquent. En peignant, j'oublie le temps et le monde.»

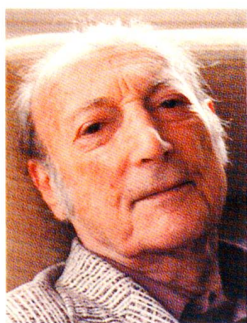
La créativité est, dans toutes ses phases et sous toutes ses formes la grande merveille de la vie humaine. Elle est comme une étincelle dérobée au grand processus de la création.

Chaque être humain – et à plus forte raison l'artiste – est constamment en quête du moi, s'efforçant de satisfaire à l'image de son ego dans le cadre des limites reconnues et de pouvoir sans cesse se dépasser lui-même. Tout compte fait, notre vie toute entière consiste à chercher et à trouver, en lutte de vitesse avec le temps, afin de donner une signification à notre existence, un sens nouveau, à savoir le nôtre, à tout ce qui en est dénué et d'imposer forme et orientation à tout chaos tant extérieur qu'intérieur.

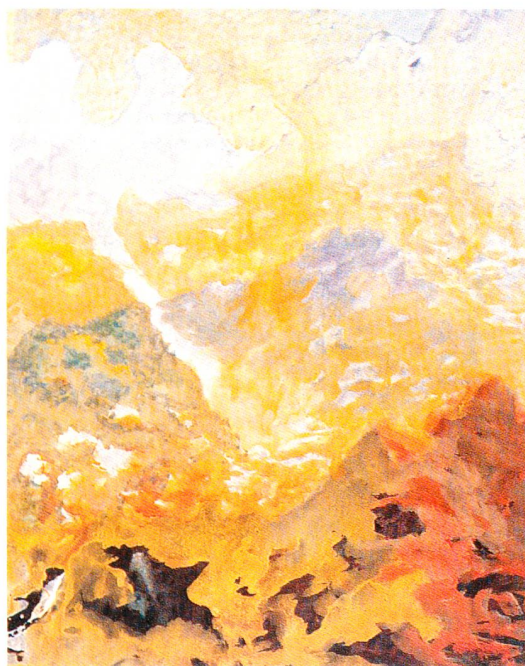
La propriété la plus fondamentale de l'être créatif est sa disponibilité et sa réceptivité à l'expérience sans limite et à une capacité accrue à l'aventure du vécu. L'homme de lettres et philosophe français Montaigne notait déjà que chacun de nous porte en lui toutes les formes de l'état humain. Il suffit au sujet créatif de s'ouvrir aux interactions bouillonnant librement entre les nombreuses forces qui l'habitent et aux diverses possibilités de la vie pour restituer sous une quelconque forme créative les expériences et aventures intellectuelles et émotionnelles.

Beaucoup plus d'hommes que nous ne croyons, sont habités de forces créatrices et celles-ci existent, plus ou moins certes, dans chaque enfant. Le manque de doigté pour les possibilités individuelles de l'enfant (ou d'un adulte, aussi) est l'entrave principale à l'épanouissement total. Pour la plupart des enfants, l'école est le déroulement mécanique d'un plan didactique devant rendre justice à tous et ne pouvant, de ce fait, tenir compte de l'évolution individuelle d'un jeune être. Les enseignants, eux aussi, ne sont que des hommes avec leurs qualités et leurs limites. L'idée de Pestalozzi de «sauver l'homme dans l'homme», afin que «rien de ce qui se fait par amour ne se perde», n'a jamais vraiment été réalisée.

Certes, les tentatives ne manquent pas de respecter l'individu dans l'enfant, de promouvoir son initiative par la liberté d'action et sa capacité de perception par le jeu et l'expérience. De telles tentatives sont concrétisées dans les écoles Montessori. Quant



Du haut de ses 84 ans, il jette un regard rétrospectif et panoramique sur son existence aussi riche que créative: Walter Sorell. A droite «Paysage de rêve», une des gouaches de Sorell.



aux écoles Waldorf de l'anthroposophe Rudolf Steiner, elles veulent réveiller les facultés intellectuelles sommeillant dans chaque être humain pour épanouir une conscience accrue du soi dans sa nature intrinsèque. Il existe à Remscheid une école-pilote, institutionnalisée par le pédagogue musical Karl Lorenz, et dans laquelle l'enfant doit être conduit à lui-même et à ses capacités par la musique et la danse.

Mais de telles écoles progressistes et autres institutions similaires restent isolées et ne sont accessibles qu'à un nombre restreint d'enfants. Seule consolation, le fait qu'en dépit de l'incompréhension à l'encontre de l'enfant dans tant de systèmes scolaires du monde, ce monde, précisément, ait malgré tout donné naissance à un grand nombre de talents et de génies ou – avouons-le – n'ait pu empêcher leur développement. Car ce n'est toujours que l'homme lui-même qui, finalement est responsable de la réalisation de son potentiel.

Nombreux sont les hommes effrayés à l'idée de se tester eux-mêmes et leurs facultés pour savoir si la créativité en eux ne pourrait grandir avec l'accroissement de leur expérience. Les raisons pour lesquelles des talents en sommeil ne sont pas éveillés sont multiples: l'absence de stimuli extérieurs; une poussée intérieure insuffisante débouchant sur l'expression de soi-même: l'appréhension de devoir se mesurer à d'autres talents; ou la désillusion, après de premières tentatives, ce qui, toutefois, est imputable à l'incompréhension de l'entourage immédiat.

Les dons peuvent s'exprimer de multiples façons: non seulement dans les domaines artistique ou technique, puisqu'un cuisinier peut, lui aussi, être créatif en stimulant et en enchantant notre palais. Une créativité toute particulière est à coup sûr celle de l'enseignant, dont la tâche consiste à influencer et à enrichir un être en devenir en lui donnant une orientation; un analyste nous aidant à nous reconnaître nous-mêmes, à trouver notre voie vers nous-même et vers la vie. La créativité se trouve dans tous ceux qui fabriquent ou conçoivent quelque chose se situant au-dessus de la moyenne et même dans celui qui, dans ses rapports sociaux avec ses pareils exerce une influence positive – et nul ne doit, pour cela, avoir bénéficié d'une formation spéciale ou présenter les signes d'un talent particulier.

Le développement d'un don n'est pas tributaire uniquement de la personne, mais encore du temps. Notre siècle est marqué par le mouvement et par tout ce qui est visuel. Ainsi, la danse a chassé la parole de la scène en ce qui concerne sa signification, les rythmes du jazz et les danses de discothèque sont devenus le symbole et l'expression d'une humanité qui s'effondre. La photographie – en tant que hobby marquant de notre époque et s'étant affirmée comme une forme artistique autonome – a engendré le film et la télévision qui – tout comme l'invention de l'imprimerie à la Renaissance – a, en tant que médium de masse, modifié fondamentalement notre image du monde et la domine. C'est pourquoi aujourd'hui, des dons sont

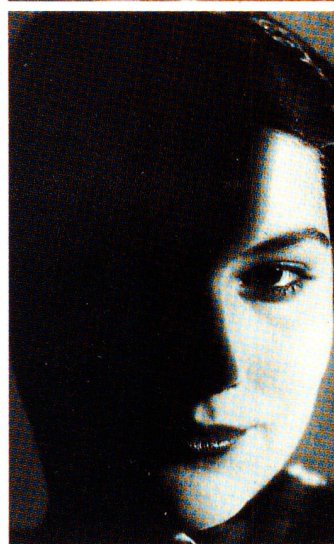
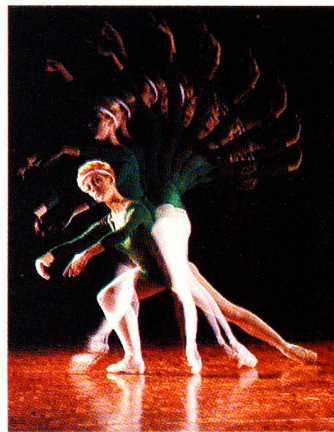
par trop souvent absorbés par le vaste éventail des possibilités offertes par une technologie informatisée. Cela étant, l'homme en quête d'expression de lui-même sera toujours guidé et séduit par les miracles sans cesse nouveaux de notre époque.

Toute activité créative est essentielle pour la stabilité psychique de l'homme. Sinon, il n'y aurait ni théâtres d'amateurs, ni chœurs chantants ou récitatifs. Il existe toute une série de thérapies partant d'une expression artistique, telle que la musique, la danse, la peinture. Une activité créative, sous quelque forme qu'elle soit, est d'importance en particulier pour les personnes à la retraite. Car, dans la conception spontanée, dans le processus consistant à se détacher de soi-même et de laisser libre cours à son imagination, se cache la nature même du devenir humain. Le médium artistique en tant que simple violon d'Ingres, comme moyen d'auto-identification n'a encore rien à voir avec l'art, mais peut y mener. Notre siècle a estompé ou étalé la zone grise entre le dilettantisme et l'art. Et tous ne voient pas dans le génie, le génie qu'il est. Pour leurs contemporains, Bach ou Shakespeare étaient des ouvriers stylés de leur artisanat d'art. L'on peut dire que toute personne ayant des dons créatifs possède du talent, alors que le génie est obsédé par celui-ci, emprunte de nouvelles voies, sans s'inquiéter s'il est reconnu ou non. L'écrivain romand Henri-Frédéric Amiel écrivait dans son «Journal»: «Le talent, c'est de faire d'une main légère ce que d'autres trouvent difficile; mais de faire ce qui est inaccessible au talent, ça, c'est du génie.»

La plus grande partie de toute œuvre créatrice suppose l'inspiration. Celle-ci ne s'apprend pas. Beaucoup de ce que nous acceptons comme évident et que nous ne remarquons pas particulièrement, peut être très exactement ce qui en ébahit un autre, le contraint à réfléchir, l'oblige à un processus de création. Le talent cherche l'inspiration ou l'attend, pour le génie, elle lui tombe du ciel. Au siècle passé, il y avait le symbole du baiser de la muse. A l'époque de l'ordinateur, c'est un trait d'esprit ou une aventure émotionnelle extatique qui mène à la création d'une œuvre ou à un acte.

Finalement, c'est l'insaisissable qui s'exprime à travers l'œuvre réalisée, l'idée trouvée; l'esprit est la mesure de toute chose, de toute existence. Nietzsche a réfléchi, lui aussi, au processus créateur et surtout l'inspiration pour en arriver à la conclusion suivante: «Qu'on prenne sans demander de qui provient le don!» et Martin Buber de compléter: «Toujours est-il que cela est – que l'on ne demande pas, mais que l'on pense.» Peut-être tout processus créateur n'est-il guère plus qu'une expression de gratitude que, par un acte créatif modeste, infime parfois, l'on soit admis à participer à la grande volonté de création sans cesse en cours. ■

WALTER SORELL



Notre siècle est caractérisé par le mouvement et tout ce qui est visuel. La danse, sur scène, a supplanté la parole. La photographie, grand dada de notre temps, a pris force d'art et débouché sur le cinéma et la télévision.

KEY COLOR

FOND. SUISSE POUR LA PHOTOGRAPHIE: H. EIDENBENZ

WARNER BROS. 1988